



ÇA Y EST, C'EST PARTI ?

On nous avait promis une édition un peu spéciale pour le festival de cette année et ces derniers jours n'ont pas infirmé le propos. Ce week-end, bien malin qui pouvait dire si l'Interceltique avait commencé et Lorient semblait comme figée, non sans une certaine frustration. On retrouvait bien la douce folie du championnat des bagadou du côté du Moustoir. Il y avait également les célèbres « attroupements » de musiciens et de festivaliers, craints par la Préfecture, tout autour de la Tavarn. Une partie du Marché Interceltique était également ouverte. Mais pourtant... les espaces-phares du FIL sont restés bien silencieux. Maintenant que les affaires olympiques sont terminées dans la capitale, passons vite à autre chose et retrouvons donc la culture interceltique que nous chérissons tant. Ouvrez le Quai de la Bretagne ! Ouvrez le Kleub ! Ouvrez l'Espace Carnot ! Et que vous soyez musicien·nes, danseur·euses, ou bien tout simplement curieux·ses, d'où que vous veniez, soyez les bienvenus à Lorient !

Grégoire Bienvenu

Programme

- 14h | Palais des Congrès : 26e Concours international de pibroc'h.
- 14h30 | Quai de la Bretagne : concerts de Shô! et de Neizh.
- 15h | salle Carnot : ateliers de danses.
- 18h | Place des Pays Celtes : Trophée de musique celtique Loïc Raison.
- 18h | Quai de la Bretagne : Toutâ.
- 21h | Théâtre : Grande Nuit de l'Ecosse (Calum Stewart et Duncan Chisholm).
- 21h30 | Klub : Imar (Ecosse), Mec Lir (Man) et Braan (DJ set).
- 21h30 | Palais des Congrès : concert-crédation, «Rubiz» (35 ans du couple Kermabon-Kermabon).
- 21h45 | Moustoir : «Horizons Celtiques».

Concert

Rodrigo Cuevas : TORRIÐE !



Omar Taleb

Pas de souci de clim', mais dès l'arrivée de Rodrigo Cuevas hier soir au Théâtre, la température monte en flèche ! La fine silhouette brune aux lunettes de soleil se déhanche, polo moulant noir, pantalon pattes d'éph, ongles rouges, sur des sabots asturiens en bois. Sur scène ou dans la salle, il agite son éventail et invite le public à chanter. On est à la Romería, une cérémonie pas très catholique, mais où il est quand même essentiellement question d'amour. « Bienvenue à la Romería la plus importante de votre vie et vous me direz merci ». «La liberté nous la kiffons, c'est une chose que nous devons pratiquer...». Entre deux chansons en asturien, Rodrigo propose une chanson en français, «Laissez-moi...», de Dalida, et toute la salle, un public de sept mois à plus de quatre-vingt ans est debout, chante et danse. On est en boîte et tout le monde apprécie ce moment. « Vous en voulez une autre ? ». Ils reviennent. Rodrigo est en rouge, le premier morceau

est plus calme, le roi de la fête plus grave. A la fin, il nous explique de quoi parle Rambalín. C'est l'histoire de Rambal : « C'était une pédale née, le fils de Concha la belle, une idole, une vraie fête à lui seul ». A cette époque les personnes LGBT étaient envoyées en camps de concentration en Espagne, mais les gens du quartier le protégeaient. « C'est très important que l'on se protège, les politiques veulent faire rentrer les femmes dans les cuisines et les homos dans les placards, ne rentrez pas ». ...Né en 1926, Rambal est mort assassiné en 1976... « Nous devons nous rendre compte que nous avons beaucoup de chance d'être vivants ». Et pour ne pas se quitter sur une touche pessimiste, après les derniers rappels, le chanteur et ses musiciens reviennent pour une danse des canards et une chorégraphie des plus improbables... C'est vrai, c'est une cérémonie à laquelle on est vraiment content d'avoir tous et toutes été invités !

Catherine Delalande

Le village celte est devenu irlandais

C'était sympa de démarrer le festival par une soirée irlandaise, c'est vrai, et ça change de la cotriade et de ses fumets de poissons. Merci les jeux olympiques ! En plus, comme les terrasses des bars lorientais ne pouvaient pas proposer de la musique (Grrrrr !), les 700 festivaliers qui avaient eu la bonne idée de réserver leur soirée au diner-concert du village celte hier soir ont pu bénéficier en « guest star » d'un bon galop d'échauffement pour la semaine à venir. Les deux groupes invités, à savoir les locaux de Inish dew et les jeunes irlandais de Galvian Way, très complémentaires, ont su donner à cette première pré-soirée du festival une ambiance prometteuse. Un répertoire de chansons actualisé: The Wild Rover, The Foggy Dew, Black is the Color, les traditionnels des Pogues et de Christie Moore, ont toujours les faveurs d'un public prompt à taper dans les mains et à reprendre



Patrick Vetter

Au menu d'hier soir, l'apprentissage des danses irlandaises.

en chœur les refrains; Sans parler d'un rapide cours de danse proposé par Maryse, professeuse auprès de l'association Korollerien ar Skorv, qui animera pour de vrai le ceili de la salle Carnot dimanche prochain. Une revue de jigs, reels et polkas soutenu par un Nicolas Quemener au meilleur de sa forme. Tous les ingrédients d'une bonne session de

musique irlandaise étaient présents pour le plus grand plaisir des convives présents

Coté gastronomie : 700 personnes à régaler avec saumon, bœuf Guinness, cheese cake. Un service irréprochable et bienveillant, des bénévoles souriants. Que la fête commence !

Bruno Le Gars

Compétitions

Brendon Eade remporte le trophée de bagpipe

Et de deux ! Après le trophée MacCrimmon de soliste de gaïta, hier après-midi et hier soir, douze candidats ont été mis à l'épreuve pour le trophée MacCrimmon de bagpipe.

Ce trophée a été remporté par le Néo-Zélandais Brendon Eade, devant l'Australien Liam Kernaghan. L'Écossais Ross Ainslie est classé troisième. Les Bretons se sont honorablement comportés, Cédric Le Bozec et Tristan Jarry sont quatrième et cinquième.

Trois Bretons : Quentin Meunier, Cédric Le Bozec, Tristan Jarry, Trois Irlandais : Scott Wallace, Alan Glenholmes, Alan Mac Pherson. Trois Écossais : Ali Levack, Ross Ainslie, Luke Kennedy. Un Américain : Cameron Madougal. Un Néo



François-Carél Rios

Brendon Eade a reçu le trophée des mains de Jean-Philippe Maura, le directeur du Festival.

Zélandais, Brendon Eade. Et un Australien, Liam Kernaghan. Voilà la liste des concurrents, qui ont mis tout leur talent pour décrocher le prestigieux trophée.

Ils étaient jugés pour la musique bretonne par Philippe Bauche et Loïc Denis, pour la musique irlandaise par William Garret et Sheika Friel, et pour la musique écossaise par John Wilson et Bob Worall. Les prestations de six minutes chacune de ces solistes virtuoses se sont déroulées devant un public de connaisseurs passionnés qui n'ont pas hésité à affronter la chaleur qui enveloppait la salle.

Pour eux, cette compétition annuelle méritait un léger sacrifice, d'autant que ceux qui en ont le plus souffert sont les concurrents eux-mêmes.

Louis Bourguet

Pour Camille, le bénévolat est un engagement « intense » mais riche en expériences humaines

L'interceltisme, c'est avant tout une affaire d'appropriation culturelle. « Depuis que je suis tout petit, je vais au Festival. J'attendais d'avoir 16 ans pour devenir bénévole », explique Camille. L'étudiant en informatique à Lannion s'occupe de la vente de badges de soutien, ce précieux sésame permettant d'accéder à la majeure partie des festivités. Sa participation à ce genre d'évènement n'avait pourtant rien d'évident. « Ma famille n'est pas ancrée dans la culture celtique », indique le jeune homme, qui s'est laissé emporter par sa soif de découverte. Alors happé par la ferveur festivalière, il n'a pas quitté son service depuis quatre ans.

Un travailleur acharné

Le Lorientais d'origine, qui a



aujourd'hui 20 ans, n'a pas compté pas ses heures lors de ses premiers pas dans le bénévolat. L'année dernière, il enchaînait son travail saisonnier dans un parc d'accrobranche à Ploemeur en journée avec son engagement au FIL en soirée. Une période « éprouvante », mais que le jeune ne regrette absolument pas. « C'était intense mais court », précise-t-il. Camille est également impliqué auprès du Patronage Laïque de Lorient (PLL) depuis deux ans, lieu dans lequel l'étudiant donne de son temps en tant qu'assistant animateur sportif pour les enfants.

Lucas Ciaravola

Vous pouvez retrouver Camille dans les allées du Festival Interceltique, il répondra avec joie à vos questions !

Des Belges devenus Bretons...

Le poète breton Xavier Grall a écrit : « On ne naît pas Breton. On le devient, à l'écoute du vent, du chant des branches, du chant des hommes et de la mer. » La preuve ! Lizy et Joël sont belges : ils vivent et travaillent à Mons. Mais, déjà, ils ne manquent jamais, et ce depuis très longtemps, sur la troisième chaîne française, les retransmissions de la Grande Parade et celle des « Nuits Magiques ». Aussi, pour la première fois, en 2014, ils décident de consacrer leurs vacances à la Bretagne, tout particulièrement à Lorient, pour enfin vivre ce Festival dont ils devinent la singularité. Ils en reviennent enchantés. Ils ne reviendront pas l'année suivante mais, comme le dit Lizy avec humour : « Entendre à la télé la musique du Festival nous a fait dresser les poils et nous

avons décidé de revenir en 2016. Mieux ! Nous avons candidaté pour être bénévoles et notre candidature a été acceptée. » Tous deux sont affectés au service contrôle. Ils ne le quitteront plus jusqu'à ce jour mais seront promus dès 2018 chargés d'équipe au contrôle, Quai de la Bretagne et Place des Pays Celtes. C'est une expérience exceptionnelle pour ce couple, et ils rajoutent : « Pour toute personne sensible à la musique celtique au sens large, le F.I.L est un événement à découvrir au moins une fois dans sa vie », et, malicieusement, ils précisent : « Quand on a fait le Festival une fois, on ne le quitte plus ». Le bénévolat, au F.I.L des années, leur a aussi permis de nouer de solides amitiés, et c'est pour eux, un immense bonheur que de retrouver leurs amis bénévoles à chaque nouvelle édition. Les



bénévoles sont une grande famille. Cerise sur le gâteau, ils seront dans un peu plus d'un an retraités. Alors, devinez quoi ? Ils ont pour projet de s'installer en Bretagne.

Philippe Dagorne

BREZHONEG ER FIL : pelec'h, pendos, pegoulz ?

C'hoant ho peus da gomz brezhoneg er festival ? Lakaït ur spilhenn «Komzamp brezhoneg» e du evit ar re a gomz digudenn, e gwenn evit ar re a gomañs hag a vefe kontant da gejañ ouzh ar re a oar, da brenañ e boutik ar festival hag e Coop Breizh, 3 euro.

Mod all, tri lec'h a-bouez : Ti kram-pouezh Diwan « Espace Découvertes » (gant levrioù, c'hoarioù, evit an holl), Kae Breizh ha sal Carnot, brezhoneg gant lod an dud en davarn, ouzh ar billig... Mod all, m'ho peus c'hoant da sellout ouzh filmoù e brezhoneg, redit da «Cine FIL» e auditorium Saint Louis, tresadennoù bev, filmoù berr nevez, asambles gant filmoù e kembraeg, iwerzhoneg... Mod all, evit ar re o deus c'hoant da zeskiñ, setu an emgavioù : kentelioù flash gant Mignoned ar brezhoneg, fest noz evit ar re nul, kanañ e brezhoneg, kontadennoù Breizh e div yezh... Program bemdez e Tachenn dizolein, ha war an appli ar festival e brezhoneg, gant ho iPhone, pe war



Morgan, Mailys et Eliaz : leurs badges en évidence...

bajenn degemer appli Fil («les profils» « Brezhoneg/Breton »), mod all e Tachenn Dizolein, bemdez etre dilun ha disadorn :

Ateieroù :

- 11e30-12e30 : evit ar vugale, dañs pe brezhoneg
- 16e45 dimerc'her : kontadennoù e brezhoneg evit an holl
- 6e-7e15 : dizolein a ran Breizh hag

he yezh.

Prezegennoù e brezhoneg penn da benn a vo :

- gant Andre Lavanant (CCI) d'ar meurzh 12/08 ha Tifenn Siret (CCI) d'ar meurzh 13/8 da 11eur, moaien vo eskemm e brezhoneg goude ar brezegen er sal !

Ken tuchantig tudañ ! Gant ma vo muioc'h-mui a dud oc'h eskemm e brezhoneg er FIL ! *Fanny Chauffin*

La relève de l'Interceltic Music Camp

Comment convaincre les éternels indécis (s'il en est encore) de la vitalité de la musique interceltique ? Cette année, le projet de l'Interceltic Music Camp, porté par les musiciens chevronnés que sont Thomas Moisson et Youn Kamm, en est le dernier élément de preuve. Et quelle preuve !

« It's a brilliant idea », abonde Owen Davies, le jeune joueur d'accordéon venu de Cornouailles. Lui qui n'a appris cet instrument que depuis quelques années s'appuie tout de même sur un très sérieux background musical en tant que pianiste. Jeune dans son temps, il n'hésite pas à se saisir d'influences pop et jazz pour colorer sa musique. « La musique traditionnelle est un héritage du passé mais elle est vivante



Patrick Veitner

et fondamentalement moderne », insiste-t-il. Son comparse asturien, Eduardo Llosa Garcia, partage tout à fait ce point de vue. Multi-instrumentiste (gaïta, bodhrán, guitare, percussions), du haut de ses vingt-six ans, le jeune homme peut se prévaloir d'au moins vingt années de pratique. « Je suis né avec cette musique », confie le désormais conductor de la banda

de gaïtas de Villaviciosa. Cela fait déjà quelques années que la délégation asturienne nous a habitué à des artistes parmi les plus talentueux de leur génération, à l'instar de Rodrigo Cuevas et Algaire. Mais comme à leur habitude, cette jeunesse porte également avec elle une mission d'importance capitale : « Notre tradition peut mourir », confirme Eduardo. « Alors pour nous, c'est un privilège de venir ici et d'offrir la musique des Asturies au monde entier ».

Foncièrement hybride, contemporaine et talentueuse, voilà ce à quoi ressemblera la jeunesse interceltique de demain. Un avant-goût en sera donné tous les jours de la semaine avec l'Interceltic Music Camp, place des pays celtes et sur les terrasses du FIL. *Grégoire Bienvenu*

Quai du Livre : au Fil des pages...

Situé non loin du Palais des Congrès, le temps semble ralentir en ce lieu. La musique invite à se laisser immerger dans un cocon celtique. Les clapotis des cordages sur les mâts rythment la découverte de cet endroit apaisant. Chacun prend le temps de flâner et de découvrir les ouvrages proposés au sein des différentes aubettes. Ici, s'entrecroisent des dragons, des sorcières, des korrigans ainsi que des licornes. Ces créatures légendaires font frissonner les enfants pour leur plus grand plaisir. On peut même y découvrir le guide pour chasseurs de dragons. C'est dire comme l'imagination a carte blanche. Pour les plus grands, une panoplie d'ouvrages sont également à disposition. Du polar aux livres d'Histoire en passant par des récits de voyages, des comptines bretonnes aux livres de cuisine, il y en a pour tous les goûts. Chaque couverture colorée laisse présager de belles aventures littéraires. Au



fur et à mesure de cette immersion au cœur du Quai du Livre, de vrais échanges entre lecteurs, auteurs et maisons d'édition peuvent naître d'un simple partage d'idées en lien avec un récit. Écoute, bienveillance, jusqu'à parfois des confidences. Ces moments forts sont riches de

sens et éveillent l'esprit. Le Quai du Livre est accessible tous les jours du festival de 11h à 23h. N'hésitez pas à vous perdre entre les pages, à découvrir de nouveaux horizons et à laisser votre esprit vagabonder.

Mélanie Noëson

Chanson

L'hirondelle revenue (Gilles Servat)

Le choix de Tanguy

Les corbeaux et les sansonnets
Par bandes passent dans le ciel
Dans l'air neigeux, dessus les
genêts
Et s'abattaient dru comme grêle
Sur les labours de ce pays

Refrain :

Mon beau pays par l'hiver soumis
Quand reverrions-nous L'hirondelle
Noire et blanche, noire et blanche
Quand reverrions-nous L'hirondelle
Blanche au ventre et noire aux ailes
Sur la campagne démembrée
Transi par le vent toute entière
En place des talus arrachés
Poussaient les arbres des cimetières
Plantés tous noirs sur le pays

Refrain

Les fantômes des arbres abbatu
Sous le ciel gris et silencieux
Pleuraient leurs belles branches
perdues
Tandis que des loups orgueilleux
Hurlaient partout sur le pays

Refrain

Les gens immobiles se taisaient
La langue engourdie dans la
bouche
Serrés autour de l'âtre où la braise
Rougeoyait comme les tas de
souches
Fumant partout sur le pays

Refrain

Voici les gens qui parlent et
chantent
Langue ranimée dans la bouche

Unis dans la file qui serpente
Rythmée par leurs mains qui se
touchent
Ils dansent les cadences du pays

Refrain final (bis)

Mon beau pays au printemps revit
Elle est revenue L'hirondelle
Noire et blanche, noire et blanche
Elle est revenue L'hirondelle
Blanche au ventre et noire aux ailes

Vous souhaitez
écouter la
mélodie ?
Scannez ce
QR Code



Nono, 50 ans de dessins, et ça continue...

De très nombreux autrices et auteurs vont se succéder pendant le FIL sur le Quai du Livre. Parmi les premiers à dégainer les crayons de couleur pour les dédicaces, on peut citer le dessinateur Nono, avec une actualité plus que chargée, jugez plutôt: « Pont-Aven, l'esprit de la cité des peintres », avec des textes de Paul Burel, « Le Pays Bigouden n'est pas en Bretagne », avec Bernard Berrou, tous deux sortis en juin 2024, mais aussi, un peu auparavant, quelques « Manuels de savoir vivre », « A la table des bretons », avec Patrick Hervé, et « L'Ankou et les créatures de l'autre monde », avec François de Beaulieu. Mais les liens entre Nono et le Festival Interceltique ne se résument pas à des séances de dédicaces. Il fut un temps chargé d'animer une fine équipe de dessinateurs des pays celtes : le galicien



Xaquín Bieito Marín Formoso, un Ecossois, une Irlandaise, et la fine fleur de la BD bretonne de l'époque avec Malo Louarn, Gégé, Belom, Tudu Huon... Les invités étrangers

ont dû garder un sacré souvenir de la découverte du Centre-Bretagne sous sa houlette, avec soirées crêpes bien arrosées, et dialogue par dessins interposés quand aucun ne parlait la langue de l'autre, et que les traducteurs automatiques sur téléphone n'existaient que dans les revues de science-fiction... Plus tard ce seront les combats, sur un ring, entre dessinateurs déguisés, puis le Salon Littéraire et les présentations du livre de Jean-Pierre Pichard sur le whisky, suivies de dégustation, marplij...

Enfin, et les plus anciens festivaliers s'en souviendront, Nono est aussi un des pères fondateurs de la neuvième nation celte, la tribu des Kaolmoc'h, et ceux qui ont eu l'occasion de visiter la Kalmourkie en parlent encore avec des étoiles plein les yeux...

Catherine Delalande

Les incontournables

La Boutique du FIL : tous les dérivés

La boutique officielle du FIL est mitoyenne de la boutique Armor Lux. Voilà pour la situer. Et attention, leur fonctionnement est différent. Dans la première, tout le personnel est bénévole.

Ils sont vingt-cinq dans cette équipe placée, depuis 2017, sous la responsabilité de Jean-Paul Chevel qui, pour être bien dans le ton du festival, a bretonnisé son prénom en Yan-Bol.

Il montre qu'il est heureux de travailler avec cette équipe au sein de laquelle règne une très bonne ambiance. Parmi eux s'ajoutent quelques liens familiaux.

La boutique est ouverte de 11h à minuit et le personnel travaille par tranches horaires de cinq heures.

La moyenne d'âge est de cinquante-trois ans, le plus jeune en ayant tout juste dix-neuf, et c'est sa deuxième année.

Une des bénévoles a connu les tout

débuts de la Boutique du Festival en 2012. Une large planche posée sur deux tréteaux servait de présentoir pour la vente des produits dérivés, dont l'inventaire était très sommaire. Aujourd'hui, l'évolution saute aux yeux et il y a de quoi satisfaire bien des goûts.

Cela va de l'incontournable gobelet en passant par un paquet de farine de blé noir et un de froment, présentés dans une superbe boîte en fer.

Les collectionneurs verront plusieurs types d'affiches, celle de l'année, celle de la loutre, pour Lorient, capitale interceltique, et celle de 1971, rééditée à l'occasion du cinquantième anniversaire du Festival.

Il y a aussi le mug de 2024 et un autre, intemporel, au seul logo du Festival.

La bâche du pavillon de l'Irlande de 2014 a été utilisée par un ESAT du Morbihan pour fabriquer des



trousses.

Par les temps chauds qui courent, une gourde isotherme n'est pas une dépense superflue.

Un bénévole a présenté un projet concernant un stylo à quatre couleurs. Il a été accepté et le stylo est sur un présentoir.

La boutique mérite une visite. Même ce n'est pas avec l'intention d'acheter, on ne peut ne pas résister à la tentation de s'équiper d'un éventail ou d'un porte-sac.

Enfin, la boutique est un poste fixe de vente des badges.

Louis Bourguet

Toutes les routes mènent au FIL !

Sur deux roues, quatre roues, en wagon-lit, à pied, ou sur les flots, tous les moyens sont bons pour rejoindre le 53e Festival Interceltique de Lorient !

Depuis quelques jours, les festivaliers et festivalières arrivent tranquillement, des quatre coins du monde, chacun.e par ses propres moyens ! Bien sûr, il y a la traditionnelle automobile, qu'il est toujours préférable de remplir au maximum, et c'est encore mieux quand il s'agit de gentils auto-stoppeurs embarqués au coin d'un rond-point ! Et par ici, les routes sont gratuites, alors profitons-en ! La jolie gare de Lorient n'est quant à elle pas en reste : des milliers de festivaliers et festivalières descendent sur les quais lorientais et rejoignent le centre-ville à pieds, ou en vélos à assistance électrique (ou mieux encore, musculaire) loués par la commune. Et

Un bateau-bus décoré aux couleurs du FIL



si vous êtes plus adeptes des étendues d'eau salée que du plancher des vaches, vous pouvez arriver au festival depuis les différents ports de la rade, grâce aux bateaux-bus. D'ailleurs, pour l'occasion, ces derniers se sont parés de leurs plus beaux atours ! Enfin, comme il est toujours chouette de faire des rencontres, pourquoi ne pas opter pour le bus ? Izilo, le service de transports en commun de l'agglomération, a mis en place un

ticket à 3€ pour la journée, ou 10€ la semaine. Des bus circulent jusque tard dans la nuit, de quoi profiter au maximum de ces belles journées ensoleillées et festives qui nous attendent !

Pour rejoindre Lorient la jolie et célébrer la culture celte, vous avez l'embaras du choix ; et qui sait, peut-être qu'un jour, nous viendrons au FIL en aqua-poney ?!

Anaëlle Le Blévec

Perfectionnement

Amzer Nevez : un stage du top !

Depuis plusieurs dizaines d'années, le Centre Amzer Nevez de Ploemeur organise un stage de musique et de danses pendant la semaine qui précède le Festival. Même si celui-ci se déroule cette année plus tard que d'habitude, on n'a pas dérogé à la règle du côté de Saint-Mathurin, et de mardi à vendredi, ce stage a rassemblé pendant quatre jours (au lieu de cinq) une cinquantaine de stagiaires (davantage que l'an dernier), dont deux Belges et un Italien), répartis en cinq ateliers : une dizaine d'accordéonistes, le même nombre de talabarders, sept chanteurs, trois violonistes, et une vingtaine de danseurs. Ce dernier chiffre est très satisfaisant, puisque l'an dernier cet atelier avait été annulé faute de participants.

Autre constat très satisfaisant : une trentaine de stagiaires venaient pour la première fois, et une dizaine d'entre eux avaient moins de 25

ans, bénéficiant il est vrai d'un tarif réduit comprenant le repas du midi. Précisons que ce rendez-vous annuel propose du perfectionnement, quel que soit l'atelier, et qu'il n'est donc pas proposé à des débutants.

Il faut noter un autre changement par rapport aux autres années : chaque atelier (sauf celui consacré à la danse) était animé par deux formateurs (à raison de deux jours

chacun). Accordéon : Alain Pennec et Ivan Rajalu. Violon : Soazig Hamelin et Floriane Le Pottier. Chant : Véronique Bourjot et Jean-Luc Er Mouel. Bombarde : Maude Madec et Yann-Ewen L'Haridon. Seul était présent pendant les quatre jours celui qui était chargé de la danse, parce qu'il était aussi le coordinateur du stage : Tristan Gloaguen. *Jean-Jacques Baudet*



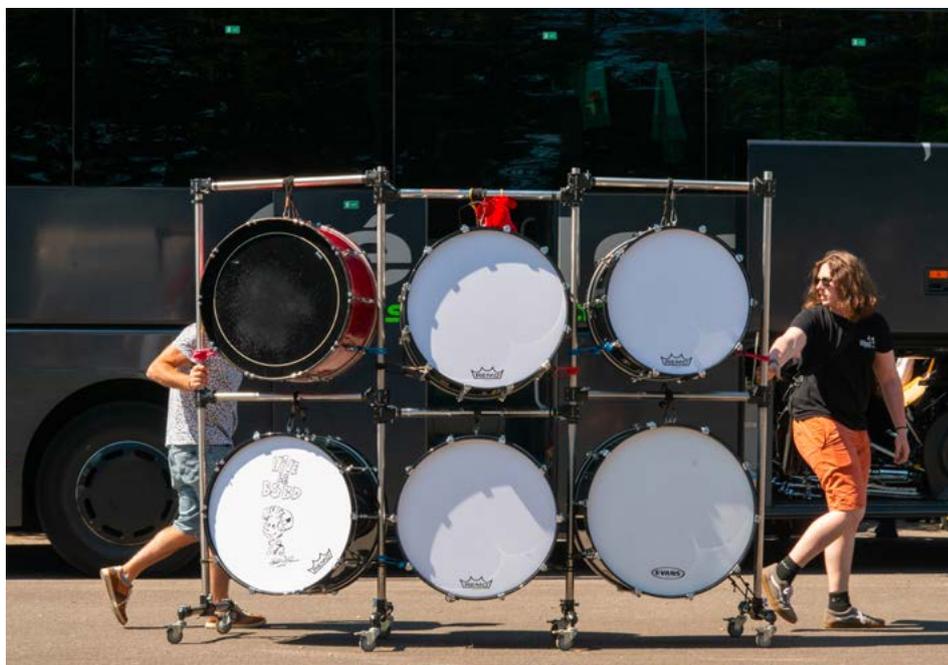
C'est Tristan Gloaguen qui animait l'atelier de danses.



La musique bretonne peut être aérienne : on en veut pour preuve cette pen soner, samedi au Moustoir, lors du championnat des bagadou.



La foule interceltique et transpirante arrive, qu'on se le dise !



On appelle cela une livraison de caisses claires, et ce genre de spectacles un peu surréaliste fait aussi le sel de cette semaine interceltique.

Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter



Retrouvez toute l'actualité du Festival en vidéo
sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

Tous les numéros du Festicelte
sont disponibles sur le site et
l'application du Festival